

SIMMEL N°18 – Une conception d'un sujet construit dans l'échange

Le Je et le Tu se construisent mutuellement... avant Martin Buber, qui publia en 1923 à Heidelberg son « Je et tu »*, Simmel explicite bien sa conception de l'homme comme conscience créante et créée, dans un processus permanent d'échanges réciproques. Une pensée fondamentalement systémique.

« Tout individu en face de nous est, au regard de l'expérience immédiate, un automate sonore et gesticulant. La présence d'une âme derrière une pareille perception, les processus qui s'y déroulent, ne peuvent que se déduire par analogie avec notre propre intériorité, seul être psychique dont nous ayons l'appréhension directe. Par ailleurs, la connaissance du moi ne s'accroît que par la connaissance des autres ; mieux, la division fondamentale de ce moi en une partie observante et une partie observée se crée par analogie avec sa relation à d'autres personnalités. Les êtres extérieurs, que nous pouvons uniquement interpréter à travers notre connaissance de nous-mêmes, orientent nécessairement cette dernière. Le savoir psychologique est un jeu alterné entre le moi et le toi, chacun renvoyant de lui-même à l'autre – un troc et un échange constants des éléments les uns contre les autres, au cours desquels la vérité s'engendre tout comme la valeur économique. »

Georg SIMMEL – *Philosophie de l'argent*. PUF, Paris, 1987, p 99/100

* Cf. Martin BUBER (1878-1965). *Je et tu*. Aubier, Paris, 2012 et Martin BUBER. *Le Chemin de l'homme: suivi de Le problème de l'homme et Fragments autobiographiques*. Les Belles Lettres, 2015.